

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONS ROMANS

SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.
ADELINE PROTAT, par HENRY MURGER.
CE QUE L'ON VOIT TOUS LES JOURS, par Alexandre DUMAS FILS.



Le dauphin se mit à courir après des papillons. — Page 234, col. 3.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

UNE QUESTION D'ÉTIQUETTE. (Suite.)

L'importance de la discussion avait fait oublier au vicomte de Charny, à M. de Valory et à M. de Malden les pistolets tout chargés qui étaient dans la caisse de la voiture.

Que se passait-il à Paris, vers lequel le comte de Charny revenait à franc étrier ?

Un perruquier nommé Buseby, demeurant rue de Bourbon-Villeneuve, avait, dans la soirée, été visiter aux Tuileries un de ses amis qui y montait la garde; cet ami avait fort entendu parler, par

ses officiers, de la fuite qui devait avoir lieu la nuit même, à ce que ceux-ci assuraient. Il en parla donc au perruquier, qui ne sut plus chasser de sa pensée cette idée, que ce projet était réel, et que cette fuite royale dont on parlait depuis si longtemps s'exécuterait pendant la nuit même.

Rentré chez lui, il avait raconté à sa femme ce qu'il venait d'apprendre aux Tuileries; mais celle-ci avait traité la chose de rêve; ce doute de la perruquière avait influé sur le mari, lequel avait fini par se déshabiller et se coucher, sans donner une autre suite à ses soupçons.

Mais, une fois couché, il avait été repris par sa première préoccupation, et dès lors elle était devenue si forte, qu'il n'avait pas eu le courage d'y résister; il s'était jeté à bas de son lit, s'était rhabillé, et avait couru chez un de ses amis nommé Hucher, lequel était à la fois boulanger et sapeur du bataillon des Théatins.

Là, il avait rapporté tout ce qu'on lui avait dit aux Tuileries, et avait d'une façon si vive commu-

niqué ses craintes au boulanger, à l'endroit de la fuite de la famille royale, que celui-ci, non-seulement les avait partagées, mais, encore plus ardent que celui même de qui il les tenait, avait sauté à bas de son lit, et, sans prendre la temps de passer d'autre vêtement qu'un caleçon, était sorti dans la rue, puis, frappant aux portes, avait réveillé une trentaine de ses voisins.

Il était alors environ minuit un quart, et c'était quelques minutes après que la reine avait rencontré M. de Lafayette sous le guichet des Tuileries.

Les citoyens réveillés par le perruquier Buseby et le boulanger Hucher décidèrent que l'on se rendrait chez M. le général Lafayette, et qu'on le prévendrait de ce qui se passait.

Aussitôt prise, la résolution fut exécutée. M. de Lafayette demeurait rue Saint-Honoré, hôtel de Noailles, près des Feuillants. Ils se mirent en route, et arrivèrent chez lui vers minuit et demi.

Le général, après avoir assisté au coucher du

(1) Tous droits réservés.